

nous sommes parvenus au terme de la route que nous nous étions tracée. Et puis, ce serait téméraire à nous de vouloir toucher à des faits encore contemporains: s'il est utile et agréable de faire revivre des actions que le temps a refroidies de son souffle glacial, il est souvent dangereux de s'attaquer à celles qui portent les traces d'impressions encore récentes. Nous terminerons donc ici notre récit; toutefois, avant de dire adieu à nos lecteurs, nous nous réservons le plaisir de signaler à leur bienveillante attention, les figures les plus marquantes que la Société Laval vit jamais briller dans son sein et qui maintenant, font son honneur ce sera un dernier hommage rendu aux annales de notre intéressante Société.

DISCIPULUS.

(à continuer.)

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 1 AVRIL 1860.

Pâque.

La fête de Pâque a été célébrée avec grande pompe dans toutes les églises de Québec. Après les solennelles tristesses de la Semaine-Sainte, le joyeux chant de l'alleluia nous fait pour ainsi dire remonter à une vie nouvelle.

Pâque ne se célèbre pas tous les ans à la même date. Cette fête est fixée au dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune de mars. Ce fut le Concile de Nicée tenu en 325 qui décida cette question, après la longue controverse des Quarto décimans. Ces derniers célébraient la fête de Pâque le 14ème jour de la lune de mars, sans tenir compte du jour de la semaine avec lequel cette date pût coïncider. Comme on croyait que le Christ avait été mis à mort le jour même de la célébration de la Pâque juive, on voulait garder la même date pour la Pâque chrétienne. Et jusqu'au Concile de Nicée les Eglises de l'Occident aussi qu'un bon nombre d'Eglises Orientales, célébraient seules Pâque le dimanche qui suit le 14ème jour de la lune de mars.

Comme les mois ordinaires et les mois lunaires ont des longueurs différentes, Pâque occupe dans le calendrier des positions qui varient d'une année à l'autre. Les deux limites extrêmes sont le 22 mars et le 25 avril.

En France l'année commença à Pâque depuis le 12ème siècle jusqu'en 1564, où Charles IX fixa au premier janvier le premier jour de l'année.

La fête de Pâque a toujours eu beaucoup d'éclat dans toute la chrétienté. On l'appelait la reine des fêtes. Dans

les premiers siècles de notre ère les églises étaient tout particulièrement ornées ce jour-là d'énormes cierges et les chrétiens se saluaient en disant: "Le Christ est ressuscité," à quoi on répondait: "Il est vraiment ressuscité." L'Eglise Grecque, en Russie, a gardé cette coutume.

Le Samedi-Saint était spécialement consacré à conférer aux catéchumènes le sacrement de Baptême. Les cours de justice étaient fermés, des aumônes distribuées avec abondance, les esclaves recevaient leur liberté; tous devaient prendre part à la joie commune, le coupable comme l'innocent, le pauvre comme le riche, le serf comme l'homme libre.

Presque partout certaines cérémonies profanes se joignaient aux rites religieux. Notons entre autres cette curieuse coutume de donner ce jour-là des œufs colorés, ornés de diverses manières et appelés œufs de Pâques. Dans un livre de compte d'un roi d'Angleterre, on trouve une dépense de 18 deniers pour 400 œufs de Pâques.

Dans plusieurs paroisses de notre province, on croit que le soleil danse le matin de Pâques. En Irlande on retrouve la même croyance aussi que dans quelques comtés de l'Angleterre.

Nouvelles locales.

Ces Messieurs de la Physique semblent être les enfants gâtés du siècle. Ne voilà-t-il pas qu'ils vont n'avoir désormais qu'une heure de cours par jour jusqu'aux vacances, tandis qu'il nous faudra, nous, le commun des mortels, quatre longues heures durant nous courber encore chaque jour sur L'Amont et Lancelot. Au reste nous leur en voulons pas trop, notre tour viendra.

Mgr. B. Paquet qui a déjà fait don à nos confrères physiiciens de ses conférences sur le libéralisme, a bien voulu étendre sa générosité à tous les élèves de philosophie.

Société Laval.

Mr. Alphonso Beaujeu a débité, dimanche, un vigoureux discours contre l'Institution Royale, établie par les Anglais, dans les premières années de ce siècle, pour entraver la liberté des Canadiens. Certes ce sera un grand mérite pour le concours ouvert dans cette Société, quo d'avoir donné lieu à des travaux aussi judicieux sur ces faits importants de notre histoire. Les plus embarrassés seront peut-être à la fin les membres du jury, qui ne sauront plus lequel couronner parmi tant de vaillants jouteurs.

Bibliographie.

Le tombeau de Champlain et autres réponses aux questions d'histoire du Canada proposées lors du concours ouvert en juin 1879 par Son Excellence M. le comte de Premio Real, par N. E. Dionne, M. D., Lauréat.

Cette charmante brochure renferme une foule de détails intéressants au plus haut point pour ceux qui s'occupent de l'histoire du Canada. A preuve, nous donnons la liste des différentes questions que touche l'auteur.

- I Où est le tombeau de Champlain?
- II Où Montcalm a-t-il rendu le dernier soupir?
- III Preuves de la trahison de Bigot.
- IV Origine de Donaroua.
- V Aumôniers de Jacques-Cartier, à son voyage de 1535.
- VI Origine du mot *Canada*.
- VII Origine du mot *Québec*.
- VIII Nous donnés à l'île d'Anticosti.
- IX Les Lieutenants-Gouverneurs de Québec.
- X Les Lieutenants-Gouverneurs de Gaspé.
- XI Français restés à Québec en 1629.
- XII Liste de l'équipage de Jacques-Cartier à son 2e voyage au Canada. en 1535.

APPENDICE:— Calendrier des principaux événements religieux du Canada de 1615 à 1650.

Nos plus sincères remerciements à l'auteur pour l'envoi de cette importante étude.

Nécrologie.

Le Jeudi-Saint au matin, la mort a enlevé subitement à sa famille, Madame Marie-Vénérande-Joséphine Ranvoysz-DeBois, veuve de feu R.-E. Caron, en son vivant Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec. Son service a été chanté à la Basilique, lundi, par Sa Grâce Mgr l'Archevêque, assisté de l'abbé P. Lagacé, comme archidiaque, et des abbés L.-H. Paquet et N. Laliberté comme diacre et sous-diacre. Mr. le curé de Québec a fait la levée du corps. Une foule recueillie encomrait les nefs de la Basilique. On y remarquait des citoyens de tous les rangs de la société. Les uns venaient rendre les derniers devoirs à celle qui avait toujours su s'attirer l'estime de tout le monde; les autres, demander au Dieu de miséricorde de vouloir bien recevoir dans la patrie céleste celle qui daigna les secourir dans leurs besoins. Consolez-vous, famille éplorée, Dieu l'a appelée à lui, parce que sa servante s'était rendue digne de participer au bonheur des élus.

Elle était âgée de soixante quatorze ans et huit mois.

Madame Caron était mère de M. l'abbé A. Caron, vicaire de St-Charles de Bellechasse et grand-père de trois de nos confrères.

R. I. P.